

SAVANNAH DE BOCK L'ANNÉE DE TOUS LES EXPLOITS

Après un cru 2022 exceptionnel, où elle a notamment été sacrée championne d'Europe amateur, la championne nivelloise de 17 ans a déjà le regard tourné vers les États-Unis.

Par Miguel Tasso

■ Lorsqu'on évoque sa saison 2022, ses yeux s'illuminent de mille étincelles magiques. Et pour cause ! L'été dernier, avec ses airs d'ado, Savannah De Bock a carrément été sacrée championne d'Europe amateur sur le parcours de Saint-Germain, à Paris. Un vrai titre de gloire qui symbolise sa fantastique progression. « Sur le moment, je n'ai même pas réalisé que j'avais gagné », sourit la demoiselle d'Écaussinnes, qui vient de souffler 17 bougies sur son gâteau d'anniversaire.

En vérité, tout va très vite pour la jeune championne belge. Dans la foulée de son sacre parisien, elle a même reçu une wild card pour disputer le British Open sur le mythique links écossais de Muirfield, en présence des plus grandes championnes professionnelles. « Un Grand Chelem à mon âge ! Ce fut une expérience incroyable, qui m'a beaucoup appris à tous les niveaux. »

Pas besoin d'un dessin : Savannah est désormais lancée, comme une balle, vers le très haut niveau. Cinquante-sixième mondiale chez les amatrices, elle voit déjà beaucoup plus loin. Dans sa tête, tout est d'ailleurs très clair. « Là, je termine mes secondaires à l'Institut de l'Enfant Jésus, à Nivelles. Ensuite, je mettrai le cap vers les États-Unis. J'ai obtenu une bourse à l'Université de Géorgie, l'une des plus réputées. »

Au menu : des études – probablement dans le domaine scientifique, où elle excelle – et, bien sûr, des entraînements intensifs en golf, avec l'objectif avoué de se lancer ensuite dans une carrière professionnelle. Idéalement sur le circuit pro américain



(LPGA Tour), où les prize money sont bien plus élevés qu'en Europe. « Ma dernière saison m'a permis de me tester face à des joueuses bien plus âgées et aguerries. Je sais que je suis sur la bonne voie. Bien sûr, je manque encore un peu de puissance au drive. Je peux aussi me perfectionner au niveau de la précision et du putting. Je travaille tous ces secteurs du jeu avec mes coachs Michel Vanmeerbeeck et Mathieu Lamote. »

En mai dernier, lors du Mithra Ladies Open, qui réunissait quelques-unes des meilleures proêtes européennes du circuit féminin sur le parcours du Naxhelet, Savannah avait d'ailleurs passé le cut, s'offrant un superbe top 15. « Quel souvenir ! J'avais eu le privilège de partager les deux premiers tours avec Manon De Roey, la numéro un belge, et l'Anglaise Laura Davies, l'une des légendes du golf féminin. »

Guidée par sa folle passion, elle cultive ouvertement les plus grands rêves. « Mon ambition, à terme, est de devenir numéro un mondiale, de gagner des Majors et de jouer la Solheim Cup, l'équivalent féminin de la

© Peps Photography/AFG



Ryder Cup », sourit-elle, sans la moindre arrogance dans la voix. Pour cette jeune fille pleine de bonne humeur, éternellement souriante et enthousiaste, la mise au green est d'abord un plaisir. « S'il y a du golf au programme de ma journée, je me lève toujours du bon pied ! »

Bref, pour la petite princesse du swing belge, récemment promue ambassadrice sportive en Wallonie, tous les paramètres sont au vert. Certes, entre études et entraînements, son agenda est parfois un peu serré. Mais elle a trouvé ses marques grâce à la super-organisation de ses parents, Laurent et Nathalie, qui jouent à la fois les rôles de chauffeurs, de secrétaires et de managers.

Financièrement, la gestion d'une telle carrière représente aussi un vrai challenge. Le coût d'une saison dépasse les 30 000 euros en frais de voyages, d'hôtels et d'entraînements. C'est une sacrée somme pour une jeune sportive amateur. Heureusement, elle bénéficie du soutien de quelques fidèles sponsors, dont Delen Private Bank, partenaire attiré de la plupart des élites belges. Les fédérations (FRBG et AFG) et le Royal Waterloo aident également les parents à boucler les budgets. Le reste, c'est de l'investissement pour le futur. Son prochain défi : l'Orange Bowl de Miami, en janvier. Avec toujours le même objectif : gagner ! ■